

## LE NOYAU DU REGARD (1992)

Jeter devant soi de la parole.

Depuis l'invention de la psychanalyse s'est constituée, à partir de Freud, une somme de paroles élaborées autour de cette expérience de langage qu'on appelle *une analyse*. J'ai failli vous infliger une série de séminaires normalisés. Une manière de sérieux, quelque chose d'efficace, un peu comme les tours de la Défense, concernant ce que l'on peut dire en ouverture du sujet qui m'intéresse assez pour le développer peu à peu, et qui appartient à cette zone graphiquement déclinée par la *tour de Pise*, déstabilisée entre ciel et terre.

Ce qui fait l'ambiguïté de la Tour de Pise, l'étreinte de ce *donner-à-voir* qui est celui d'une proximité avec la destruction et la ruine et que nous devons noter *i (a)*, cet effet d'absence de ce qu'elle n'est plus, de ce qu' *il...*n'est plus ( $\Phi$ ) et qui s'abaisse vers la diagonale d'un ancien triangle ; ce qui fait cette indicible présence de son ancienne verticale et tout particulièrement entre chien et loup, elle nous invite à évoquer *d'un nouveau regard – de biais*, vous le priant votre regard vorace, de le soumettre à la dignité de cet aphorisme de Lin-Tsi – *Plus on cherche et plus on est loin, toute recherche va à fin contraire*. (1)

Une approche du regard, du *Noyau du regard*, du support de l'image, dans ce bel amphithéâtre qui a connu tout autant l'Académie de Chirurgie que l'Ecole Royale de Dessin. (2)

Si le regard est - avec la voix, un des objets de la psychanalyse qu'en notre algèbre nous notons de la lettre *a*, soit *petit a* la maîtrise, celle qui se devrait de serrer le noeud d'un séminaire bien ficelé, comme le dit l'expression, la maîtrise ne peut d'aucune façon jamais approcher ce quelque chose, cet objet, qui *supporte* l'image.

Il existe du fait justement de cet objet, cause du désir, que le langage tel un furet contourne - incontournable le fait qu'il ne suffit pas d'enseigner avec plus ou moins de bonheur, les traits cardines de la doxa analytique, ce qui participe bien sans doute du nécessaire - pour prendre en compte et rendre compte de la Chose freudienne, l'*incommensurable* de son espace glacé. Il n'est pas très satisfaisant, pour chacun d'entre nous de n'avoir sur ce point, c'est de notoriété freudienne, presque rien à attendre tous les jours que le soleil fait.

Il ne m'est pas facile de jeter là de la parole et davantage, sur un fauteuil moins bancal ici qu'ailleurs, de

(1) Entretiens de Lin-tsi, préface P. Demiéville – Fayard 1972

(2) Université Sorbonne nouvelle - Paris III – 5, rue de l'Ecole de Médecine Paris 5ème

contribuer cahin-caha à dire quelque chose comme introduction d'une *Lecture – lier et lire, c'est les mêmes lettres faites-y attention*, dit Lacan (1), d'une *Lecture* de l'image.

Tout ceci justifie déjà mon advenue que pourra. Comme mes références à Freud et à Lacan seront fréquentes et bien souvent allusives, dans l'entre-lignes, vous me permettrez de ne pas en citer sans cesse les sources précises, les considérant connues, en vous laissant le soin de mettre en cause mon ivraie. Làveux-je dire aussi, l'écho via vous de mon propos, puisqu'il est vrai que j'ai différé et je crois encore avec raison, cet aujourd'hui où je m'expose tout autant au risque de dévoyer cette résonance qui touche au réel.

*L'équivoque, c'est la définition de la psychanalyse* (2) ; qu'à côtoyer cette chose qui peut vous revenir à tout moment d'une mauvaise rencontre avec une vitre légèrement teintée, ou assombrie par la crasse - la couleur, de fait de tous les chefs d'oeuvres - et qui présentera, si vous n'y prenez pas garde, l'image d'une salle, d'une rue etc., et la surimposition de votre visage s'y reflétant. Vous subirez sidérés, vous identifiant à cet objet, à ce quelque chose qui oscille de vous, à ce que l'on appelle sans rire *monde*, tel un pendule, dans le reflet allant et revenant - l'équivoque, c'est tout de suite versant vers le sexe -, désagréable réponse concernant votre absence dans le tableau.

Mauvaise rencontre arrivée à Freud, dans un compartiment de wagons-lits et qu'il raconte dans *L'Inquiétante étrangeté* :

*J'étais assis seul dans un compartiment de wagons-lits lorsque, à la suite d'un violent cahot, la porte qui menait au cabinet de toilette voisin s'ouvrit et un homme d'un certain âge, en robe de chambre et casquette de voyage, entra. Je supposai qu'il s'était trompé de direction et qu'il était entré par erreur. Je me précipitai pour le renseigner, mais je m'aperçus tout interdit, que l'intrus n'était autre que ma propre image reflétée dans la glace de la porte de communication. Et je me rappelle encore que cette apparition m'avait profondément déplu... Au lieu de (m') effrayer de (mon) double,, (je) ne l'avais tout simplement ... pas reconnu.* (3)

C'est une histoire trouble comme celle de la traversée du miroir, ces mots que les générations se passent de bouche à bouche, autorisant à la *bouche qui parle de l'intérieur*, sa révélation. Il y en a des floppées, qui nidifient douillettement *leur mot dans le mot* à l'ombre de Saussure.

Chantonner, *concevoir* en comptine - 1, 2, 3, - il est *con / se voir*, comme l'a certes pensé Freud, en rencontrant son Autre le *saisissant* ... (*concevoir*, du latin *capere*, signifie saisir) ce qu'il a été, au miroir de

(1) Encore – Seuil 1975 p.109

(2) J. Lacan : Une pratique de bavardage in *Ornicar ?* n°19/1979

(3) in *Essais de psychanalyse appliquée* - idées/gallimard 1975

sa réflexion, un regard piégé, ce qui l'amène, cet homme immense, non seulement à nous avouer un déplaisir, que chacun comprend, mais surtout à nous indiquer avec son : *je me précipitai*, suivi d'un, *je m'aperçus tout interdit*, jusqu'à la prise en compte d'un impétueux mouvement pour se défaire de cet importun qui était lui-même, sa transformation mortifère (ce que le latin souligne avec *stupeo* – et Lacan avec *fascinum*).

L'auteur de la *Gradiva* préférait les ouvrages d'archéologie à ceux traitant de psychologie ce que, après Lacan, on nommera *Les écuries d'Augias*. Que Freud ne me tienne pas rigueur de comparer son aventure avec celle de ce tigre de la *Villa di Piazza Armerina*, rendu tout interdit lors d'une chasse dite au miroir, par une sphère en verre ou un miroir ovoïde. Ce miroir réduit notablement sa taille et lui renvoie celle d'un tigron. Ce tigre, nous en devons le souvenir gravé à *Bartoli*, telle la trace de la trace dont témoigne la psychanalyse – ce tigre était peint à fresque sur le tombeau - aujourd'hui disparu - des Nasonii, à Rome. On le voit se précipitant, lors d'une variante de cette chasse au miroir, vers l'entrée d'une cage fermée par une glace reflétant son image ?

C'est la soldatesque de l'Orient, cette fleur au bouclier, loin de la fureur des stades, où les gladiateurs et les fauves s'affrontaient à mort. Ces soldats sont ni plus, ni moins au travail – au fil paisible des jours, représentant la société de leur époque, ils sont disposés auprès de ce miroir-piège, jouant presque aux dés comme au pied de la Croix.

Lacan s'interrogea, un jour, lors d'une conférence américaine (1) à propos de l'équation sonore de : *D'EUX*, issu de lat. illis, et du numéral *DEUX*, issu lui de lat. duo, le *phonème*, questionna-t-il Roman Jakobson, *est-il destiné à happer l'équivoque* - je souligne : *à happer l'équivoque* et c'est dire, *le phonème est-il destiné à la saisir, l'équivoque - ou est-ce un hasard pour l'oreille française ?*

Mon, ton, son, notre, votre, *leurre*.

Soit maintenant ce léger malaise graphique : des dieux, d'eux, graphiquement à la *Lettre* :

DIEUX    D|EUX

De quoi se noue cette ambiguïté ? De ce que le trait vertical, vertical comme la *Tour de Pise*, lors de son érection, de son élévation, tient *presque* tout autant de l'apostrophe que de la lettre i. Comme apostrophe et

(1) Conférences et entretiens dans les universités nord américaines in *Scilicet 6/7*, Seuil 1976

selon le bon usage, ce trait vertical n'est pas positionné correctement - il devrait davantage s'accoler à la lettre D, et s'il est i, son tracé se prolonge fautivement d'un *en-plus* par rapport à l'alignement supérieur de l'ensemble des lettres, ce rappel typographique, qu'user de l'écriture pour équivoquer, ça peut servir l'équivoque.

Ce qui supporte l'image s'accorderait bien à ce fragment (14a), emprunté à Héraclite (1), de ma voyouterie quant à son vocabulaire quand je m'empare de son *νυκτιπόλοι*, *ses rôdeurs dans la nuit, ses errants nocturnes*, pour flairer l'objet.

Voyez l'Asie Mineure ancienne, les moires de l'orient, sa pulsion de vie, alors, prenez d'une main *l'Interprétation des Rêves - les présocratiques*, chez Freud *ça s'y sent*, de l'autre l'Héraclite d'Heidegger, *l'Aurore de la philosophie grecque* de Burnet, et allez voir les belles *Korê* du Louvre ou du Musée National d'Athènes qui vivaient sous son regard, laissez-vous sidérer à Naples, et à Palerme où vous les rencontrerez parfois au hasard de votre cheminement. L'objet cause du désir que j'évoque du terme de *rôdeur*, de *feu follet*, d'objet *a*, qui rôdaille tout autant de nuit comme de jour, il est ce qui l'excite le regard, ce qui le met en appétit, en état d'appétence, alors qu'il n'y a rien à voir, ou plus justement, qu'il n'y a, à voir ce que nous devons, et en tout cas, avons chacun à voir.

Il est parfois si éblouissant, si fulgurant, si évidemment là, le *Fulgore porte-lanterne*, décrit admirablement par Roger Caillois que je cite plus ou moins de mémoire : *le Fulgore, seul parmi les insectes, à arborer, semble-t-il, un visage, un masque postiche, dont on imagina hier que c'était une lanterne, mais qui, il faut en prendre son parti, n'est pas lumineux, mais dont on consent pourtant une clarté blanche de nature inconnue*. Il rôde l'objet - cette clarté de nature inconnue participe des *agalmata* en Socrate, un piège à dieux comme l'oeuvre est un piège à regard.

Nous sommes déjà comme le dit l'expression *sans y toucher*, sinon en train de l'appréhender, du moins en mesure de le frôler ce noyau.

Il arrive l'été qu'un essaim de petites mouches va et vient comme dans un ballet d'un endroit à un autre. Elles dansent sur place, on dirait des moustiques, puis filent comme l'éclair quelques mètres plus loin et, au

(1) Héraclite Fragments, texte établi, traduit, commenté par Marcel Conche - P.U.F. 1987 – référence de la numérotation des fragments : Diels-Kranz

bout d'un instant, d'un instant pour nous, elles reviennent au premier endroit ... Vous pouvez observer sur la trajectoire de leurs sauts des étincelles lumineuses qui correspondent à la lumière qui s'accroche à leurs ailes levées, chaque chapelet d'étincelles correspondant à un seul moucheron et la multiplicité des points lumineux n'étant qu'une illusion due à la persistance des images rétinienne. Vous ne voyez pas le moucheron, mais de lui ce dont sans même le savoir, il offre parure, tandis qu'elles battent ces ailes, indique le mathématicien de cette vision zen, selon une fréquence d'environ mille battements par seconde, ce qui est curieux c'est que l'on décrive du même *analogon* dans le champ de la physique des hautes énergies, l'appréhension des particules subatomiques créées lors de collisions dans une chambre à bulle. *Les particules réelles sont d'un ordre de grandeur beaucoup plus petit que les bulles laissant des traces mais d'après l'épaisseur et la courbure d'une trace, les physiciens peuvent identifier la particule qui l'a engendrée - mais sans jamais la VOIR.*

Vous êtes en banlieue, là voir, parce que vous ne pouvez pas ne pas les remarquer, vous allez être d'un coup saisis, et surtout en nocturne, mis en suspens par des flaques rectangulaires violemment colorées pour exalter leur efficacité, des *m'as-tu-vu* de l'image que l'industrie appose sur ces panneaux qu'on dit publicitaires. Ces *m'as-tu-vu* sont rarement seuls : c'est la loi des séries, de la répétition qui s'impose, chaque affiche faisant partie d'un rythme, d'une série de scansion composant un ensemble plus ou moins considérable qui se reconstitue un peu plus loin, des quintessences de *sons et lumière*, le son venant de la rue, et la lumière oblitérant toute cette grisaille en évaporant littéralement le paysage et aussi ces ombres plus ou moins furtives pour vous, qui de fait, y vaquent, votre regard noyé dans ce *rythmos* de néon bleu.

Soupçonnez-vous ainsi à quelle puissance nous sommes chacun - scientifiques ou pas - continuellement soumis, et qui vous présentifie, je l'accorde, à l'extrême, son sous-jacent, son support à l'image.

Si votre *agalma* publicitaire est installé maintenant en solitaire contre un vieux muret ou près d'un réverbère pour l'amabilité de l'œil, dans un espace vert, comblé de rhododendrons un peu roses sur un de ces gazons qu'un jardinier a déroulé innocemment comme un rouleau de *papyrus*, vous pourriez fort bien si l'envie, comme il se peut vous l'imposait, vous retrouvez un soir tout à coup là effaré, pissant dans un Magritte.

Peut-être ressentiriez-vous le curieux sentiment que quelque chose ne colle pas, ne colle plus, au sens propre du mot, que le monde n'adhère plus tout à fait exactement à quelque chose qui assurait sa fondation, qui l'établissait de par l'(a)bîme des habitudes.

Vous êtes à cette frange du champ du rêve, à cette zone incertaine du pli avant sa pliure qui est de l'objet *a* la vêtue – l'imaginaire du réel, d'où un glissement – (ce que signifie lat. lapsus) –, un glissement qui vous

confortera à mieux évaluer l'art du jongleur, du psychanalyste.

Il est en son *Lieu* d'orage et de vertige l'inconscient, mais elle est moins, la *Divine comédie analytique*, moins aux paupières de *Béatrice* qui sont comme les ailes du papillon de *l'Interprétation des rêves*, qu'aux heures exquises d'un quasi management de l'inconscient, de l'inconscient dont l'analyste supportant du sujet la parole est l'éponge. Ce qui dira non seulement son ajointement même au roc de la castration de fait, l'autre nom de la mort, mais bien aussi ce rebut de jouissance dont il est le déchet, autorisant le temps du patient, sa sienne éponge de la passer.

Au-delà de la présence physique se mouvant, voire se solidifiant dans l'espace d'une pièce ombreuse, plus loin qu'une voix dénouant un phonème insistant comme il se fait d'un nœud, ou soulignant par son absence même le *Herr* de Freud, l'analyste supporte d'abord le malentendu. Le malentendu peut se décliner selon différents modèles dont l'un est tout particulièrement élevé à la dignité de la pratique analytique, le *vain* et le *vain* de l'analyste, un *Saint*, selon Lacan et dont une des fonctions de cet *opérateur* est de bien entendre, bien entendre l'inconscient, le sous-jacent de la jactance. Dans ce qui se jette, *comme on joue aux dés*, dans ce qui se jette le langage, il y a à entendre dans la parole, il y a à entendre le refoulé, l'interdit qui dans l'antre-à-deux résonne.

L'analyste tranche, tranche dans ce que le germanique nomme *rum*, c'est-à-dire l'espace, plus précisément dans l'aRIMage de la langue du sujet, d'où l'adresse d'Octave Mannoni à Lacan : *si nous répétons les mots, ce peut être parce qu'un certain nombre rime avec la pensée inconsciente*.

L'analyste tranche, aveugle et lui-même leurré (on sait qu'il dépend de la lecture qu'il fait de son analysant) soulevant *de biais* son discours, - de l'ombre qui masque le réel -, subissant, saisissant le malentendu, de ce Silène un peu masqué vient parfois une Sibylle grimaçant des choses.

L'analyste tranche, ce qu'il dit est coupure, ce qu'il dit participe de l'écriture à ceci près qu'il équivoque sur l'orthographe - interprétant - *la parole*, dit Nietzsche, *trouve avant de chercher* : autant dire avec le trouvère, trouvé je suis -, interprétant, l'analyste est en état de ce que latin nomme *dis-tractio*, ce qui signifie de division, de désunion, de perte. Distract, *dis-trait*, il n'est pas, quand se déploie la voix étrange de l'Autre, *tel le tranchant*, dit Lacan, *de l'énonciation de l'oracle*. (1)

Si les effets de la parole en psychanalyse se peuvent considérer comme le retour, d'Ithaque au tac parfois d'une *parole*, que la langue anglaise avec le mot *response* supporte encore avec l'analyste divisé / devisé

(1) D'un discours qui ne serait pas du semblant – séminaire inédit -1971

dans l'acte analytique, d'une antique magnificence, on se souviendra qu'au diapason de l'entomologiste frôlant, touchant sa toile, il arrive que l'araignée *réponde* en apparaissant, dès lors que, telles présences à ne pas évoquer, surgit un nombre.

Cet effet de *sidération et lumière* dont parle Freud (1), ce qui se manifeste quand l'inconscient, *sententiam dicere fait connaître son avis*, indico, *proclame*, au temps dire que ce flash, *ce luit là*, à chacun ne cèle, ne cache qu'il recèle quand sous le fait, tout aussi bien le faix, le poids du *Travailleur*, du Travailleur idéal qu'est l'inconscient, *il chancelle serf*, esclave de cet Autre qui l'enserme et qui sait vous, c'est vous *celui-là*, ce désaccordé.

Car *désaccorder* c'est détruire un accord, une certaine fréquence sonore dont ont fait nombre les pythagoriciens *comme mettre en désaccord* le parlêtre avec lui-même. L'homme, celui-qui-parle-de-l'être, tel est le travailleur de l'inconscient, rompt la paix armée du sujet en sa misère : son *concordat*, en un éclair, discordance pour le sujet mais non pas quant à ce qui mène le jeu.

(1) Freud : Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient – éd. idées/gallimard / 1974

